

Mettre sa poubelle au régime

« zéro déchet »

on va (presque) tout essayer (4/5)

— Nous mettons bien souvent à la poubelle sans discernement quantité de résidus synonymes de pollution et de gaspillage des ressources.

— Mais ce n'est pas une fatalité. Du compost au changement des habitudes de consommation, des solutions existent.

Disons-le d'emblée : à l'issue de cette expérience, ma poubelle ne sera pas complètement vide, mais elle aura sensiblement diminué. Et ce, même en vivant dans une grande ville, avec trois enfants et un travail qui laisse peu de temps pour le « fait maison ».

Tout a commencé un matin en écoutant la radio. Alors que je tends négligemment une paille à ma fille de 3 ans pour qu'elle sirote son jus d'orange, un chiffre m'arrête dans mon élan. Chaque seconde, dans le monde, 200 kg de déchets sont déversés dans les océans. 200 kg... et combien de pailles en plastique ? Et combien de goélands, de tortues étranglés par ces petits objets anodins du quotidien ? Ni une, ni deux, je fonce vers ma poubelle, pleine à craquer. Pourtant je trie mes déchets... Il faut se rendre à l'évidence : c'est tout un mode de consommation qui est en jeu. Je frôle la nausée, remballé la paille devant le regard interloqué de Louise et décide de me pencher sérieusement sur la question.

Les premières résolutions sont gratifiantes : trois pailles par jour – pour trois enfants – multiplié par 365, c'est déjà une belle économie de plastique ; pareil pour les serviettes en papier, remplacées par du tissu : deux repas, cinq personnes, et voilà plus de 3 000 serviettes évaporées. Si j'acquiesce un gant de démaquillage en microfibre, c'est une

montagne de disques de coton qui disparaît. Facile !

Sauf que ces gestes ont une portée infime. Ils ne concernent qu'une toute petite partie de la montagne de déchets que je génère chaque année ! Pour avoir un réel impact, il faudrait consommer autrement, et là, l'engagement est bien plus ardu. En regardant le tutoriel de Jérémie Pichon, « Famille zéro déchet » (*lire les repères*), je retiens que « si l'on ne veut pas de déchet, il ne faut pas acheter ». Dire que, en un an, cette famille modèle n'a généré qu'un minuscule kilo de résidus, composé de plaquettes de médicaments et de quelques opercules et blisters ! Soyons honnêtes, le résultat me paraît hors de portée.

Trois pailles par jour – pour trois enfants – multiplié par 365, c'est déjà une belle économie de plastique.

Mais je peux sans doute faire mieux. Et d'abord en changeant ma manière de faire les courses, car le gros des déchets provient des emballages. Fini la grande distribution, direction le marché et les commerces locaux. Dimanche matin, armée de cabas et de bocaux en verre, j'arpente les allées, fière de ma démarche. Le maraîcher m'encourage, tout en douchant mon enthousiasme de convertie. « Pas de sac plastique ? Oui, vous avez raison. Savez-vous combien de sacs je vais écouler aujourd'hui ? 300, ma bonne dame ! » Tout cela pour transporter deux melons et trois bananes pendant quelques minutes jusqu'au frigo ? À chaque nouvel étal, c'est la lutte : je n'ai même pas le temps de refuser le sac honni que mes victuailles sont déjà empaquetées. Qu'à cela ne tienne, je dépaquette.

Sur le chemin du retour, je pense avec nostalgie à ce à quoi je vais renoncer : le « take away » du restau-



Le filet à provisions représente une bonne alternative aux innombrables sacs en plastique et en papier. Asife/Stock.adobe.com

rant indien, les plats d'une grande enseigne de surgelés qui me font gagner tant de temps. Et les soldes d'été... Heureusement, j'ai de bons relais à la maison. Mon conjoint s'est mis au compost grâce auquel nous économisons un tiers du contenu de la poubelle. Nous avons un petit jardin, ce qui permet d'éviter le « lombricomposteur » – la compagnie des vers et de leur « jus » me rebutait un peu. De leur côté, les enfants ont plein d'idées – ils n'ont pas encore saisi qu'il faudrait dire

adieu aux ballons de baudruche et aux chips suremballées : « Maman, avec ta vieille éponge, je fais un coussin pour mes poupées ! » Bouchons, bouteilles, post-it trouvent aussi une seconde vie, avec cette phrase pleine de promesses : « La récup, en fait, ça n'a pas de limites ! »

Je décide aussi d'aller puiser des idées au « Festival zero waste » organisé à la cité de la Villette, à Paris. À l'entrée, un panneau donne le ton : « Fabriquer son dentifrice naturel », « votre cuisine anti-gaspi », « couches lavables, la démo »... Sous un chapiteau, les conférences se succèdent, dont l'une, sur l'impact des smartphones, retient mon attention. Seuls 15 % de nos vieux appareils sont collectés en fin d'usage, alors qu'il est possible de les reconditionner. D'après le conférencier, la production d'un seul téléphone nécessite 70 kg de matières premières. En repartant, je suis plus motivée que jamais.

Marine Lamoureux

Demain
L'hypnose

repères

Pour changer nos habitudes

D'après l'Ademe, chacun de nous produit au total 590 kg de déchets par an, dont 365 kg dans les poubelles et conteneurs de tri et 225 kg dans les déchetteries. C'est deux fois plus qu'il y a quarante ans.

L'Agence de l'environnement propose de partager l'expérience de 12 foyers français engagés dans une démarche de réduction drastique des déchets, dans un document intitulé « Bien vivre en zéro déchet » : des familles avec enfants à Dijon ou Palaiseau, des célibataires, des retraités, en milieu rural, périurbain, etc. Le rapport est à télécharger sur le site www.ademe.fr

De son côté, l'association Zero Waste France, qui œuvre à la réduction des déchets et à leur valorisation, a publié l'ouvrage *Le Scénario zero waste 2.0* (Éd. Rue de l'échiquier, 10 €). Voir aussi leur site Internet www.zerowasteFrance.org

La famille Pichon partage sur son blog conseils et anecdotes pour qui veut s'engager dans une telle démarche. Site : www.famillezerodechet.com

essentiel

Prison — Inquiétante série de suicides à Fleury-Mérogis

Un détenu s'est suicidé mardi à Fleury-Mérogis (Essonne), a indiqué hier le parquet d'Évry, ce qui alourdit la série noire en cours dans la plus grande prison d'Europe (4 200 détenus) où onze personnes se sont donné la mort depuis huit mois. Ce détenu avait été identifié comme « fragile » en arrivant, et les rondes étaient plus fréquentes le concernant, selon une source pénitentiaire. Au total, il y a eu 64 suicides dans les prisons françaises entre le 1^{er} janvier et le 7 août.

Parlement — Le Conseil constitutionnel de nouveau saisi sur la loi immigration

Après les députés des trois groupes de gauche, les sénateurs socialistes saisissent à leur tour le Conseil constitutionnel à propos de la loi relative à l'asile et l'immigration, adoptée définitivement par le Parlement mercredi dernier. « Ce texte, élaboré dans la précipitation et sans diagnostic des réformes précédentes, n'a pas réussi à faire la démonstration ni de son utilité, ni de son efficacité pour répondre aux défis migratoires », écrivent les sénateurs, qui interpellent le Conseil constitutionnel sur « plusieurs points majeurs », notamment la rétention des mineurs ou l'acquisition de la nationalité à Mayotte.

Orages — Le trafic ferroviaire a repris en Normandie

La circulation a repris sur l'axe Cherbourg-Caen-Paris hier en début d'après-midi après une interruption mardi soir en raison des orages. Des caténaires ont été endommagées par des chutes d'arbres, provoquant des défauts d'alimentation : 1 500 voyageurs ont alors été bloqués dans trois gares, Lisieux, Évreux et Caen. Des passagers qui sont arrivés à Paris vers 2 h 30 et ont été pris en charge par des taxis ou hébergés à l'hôtel.

sur la-croix.com — La France semble avoir intégré une culture de prévention de la canicule